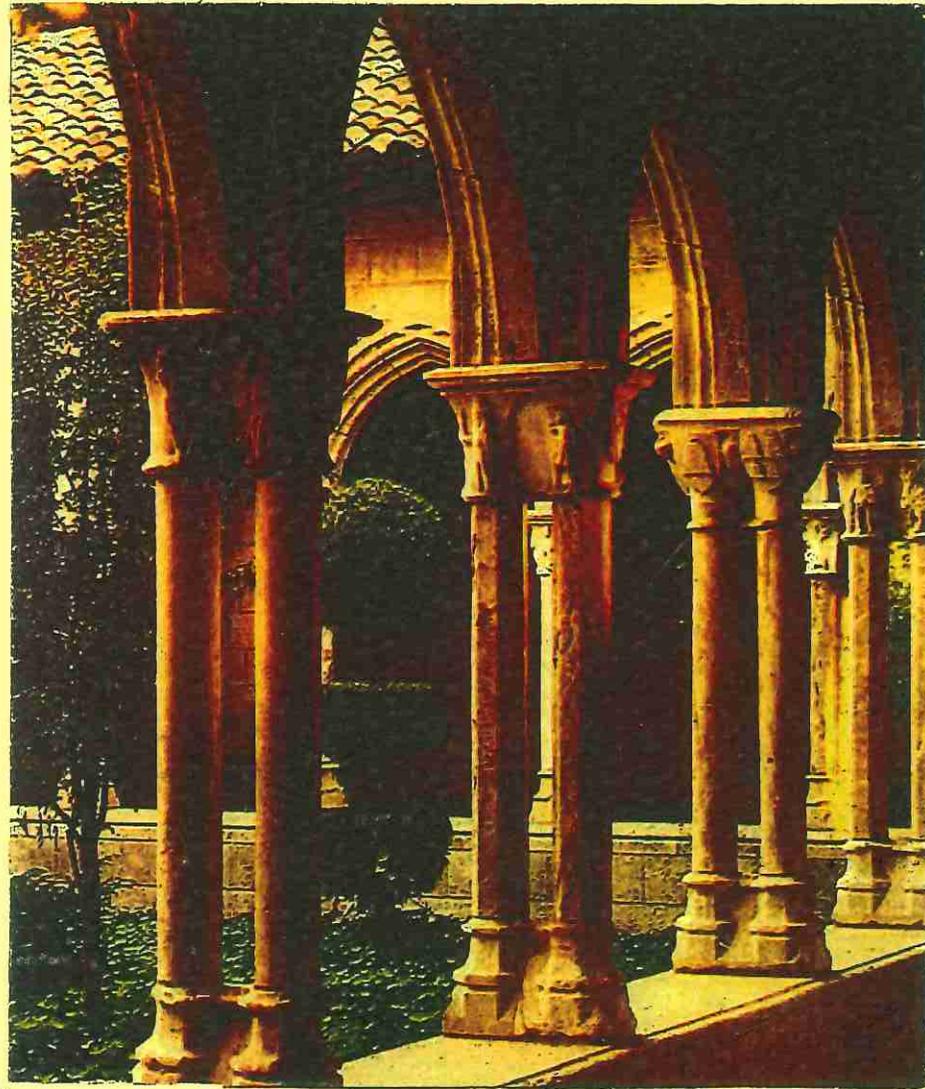


L'histoire du cloître de Trie sa présence à New-York

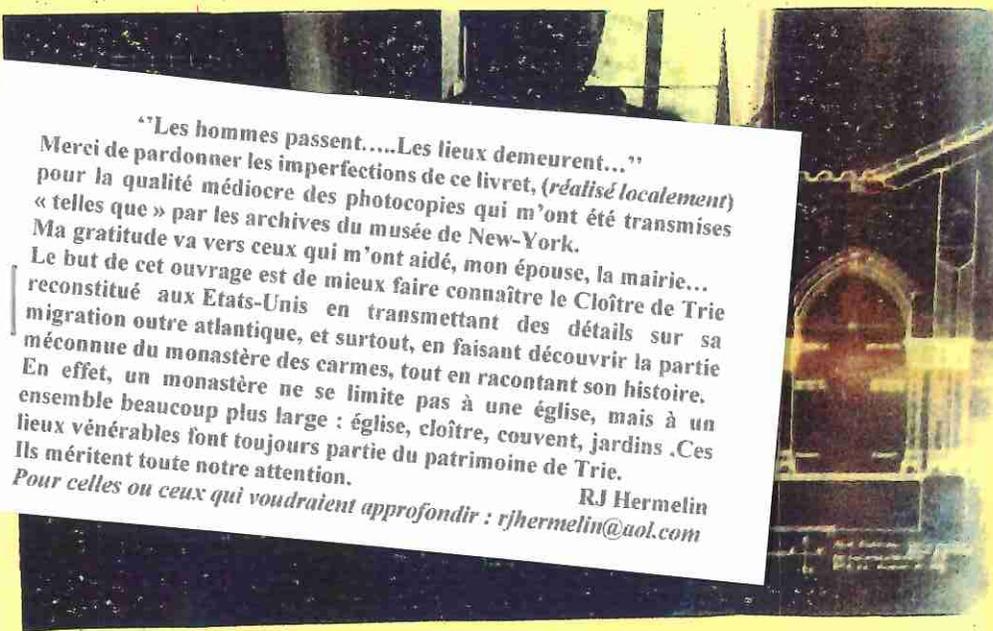


Tout savoir sur l'épopée de la partie couvent, son passé, sa vie, ses ceuvres d'art, ses habitants, ce qu'il est devenu aujourd'hui.

par René Jean Hermelin



chapiteau conservé à l'église de Trie



"Les hommes passent....Les lieux demeurent..."
Merci de pardonner les imperfections de ce livret, (réalisé localement) pour la qualité médiocre des photocopies qui m'ont été transmises « telles que » par les archives du musée de New-York.
Ma gratitude va vers ceux qui m'ont aidé, mon épouse, la mairie...
Le but de cet ouvrage est de mieux faire connaître le Cloître de Trie reconstitué aux Etats-Unis en transmettant des détails sur sa migration outre atlantique, et surtout, en faisant découvrir la partie méconnue du monastère des carmes, tout en racontant son histoire.
En effet, un monastère ne se limite pas à une église, mais à un ensemble beaucoup plus large : église, cloître, couvent, jardins .Ces lieux vénérables font toujours partie du patrimoine de Trie.
Ils méritent toute notre attention.
RJ Hermelin
Pour celles ou ceux qui voudraient approfondir : rjhermelin@aol.com

Détail plan de reconstitution du cloître à New York

Présentation

première partie ; de la page 1 à 34

Faire découvrir d'une façon résumée l'histoire du transfert de l'ancien couvent des carmes de Trie à New-York, avec l'appui des photos et documents que les responsables américains nous ont transmis .

deuxième partie : de la page 34 à 52

En contant l'historique mouvementé du couvent et la vie de ses occupants au fil des siècles, en insistant sur les transformations survenues après la révolution, tout en pointant le doigt sur l'intérêt de la conservation de ce haut lieu.

de la page 43 à 52

Divers plans et illustrations de l'ensemble des bâtiments du monastère à travers le temps , conclusions .

le temps passe vite....C'était en 1986, Lors d'une visite au Cloister Muséum de New York, où le cloître de Trie est en partie reconstitué, les responsables du musée, enchantés d'apprendre que nous vivions sur le lieu où était situé ce cloître en France, se firent un plaisir de nous inviter à visiter l'ensemble de leurs musées, y compris le grand Métropolitan de Central park,. Ils nous adressèrent par la suite, les copies des archives et documents relatifs à la reconstitution de notre cloître aux Etats-Unis : photos, plans de construction, correspondances, notes, fichiers... C'est donc ce dossier que nous souhaitons partager avec vous, à travers ce livret en première partie, certes un peu tardivement..., avec celles et ceux passionnés par l'histoire de Trie, et peut-être aussi, pour donner l'envie aux plus jeunes d'aller le voir à New York. Ensuite nous conterons ce que nous avons appris de l'histoire de notre cher couvent.



Histoire résumée de l'ordre des carmes

Blason du Carmel, reprenant une partie de sa devise : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot ! » (1R 19,14) « Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens ». (1R 18,15) .

Dédié à Notre Dame du mont Carmel Ordre religieux catholique et contemplatif

Les origines de l'ordre des Carmes, se situent en terre sainte vers le milieu du XIIème siècle, leur père spirituel est le prophète Elie.

L'ordre fut fondé par des ermites qui vivaient dans des grottes sur les pentes du mont Carmel, en Palestine. En 1209 St Albert, patriarche latin de Jérusalem, édicta leur première règle de vie qui fut approuvée par le Pape Honorius III en 1226.

Au XIIIème siècle l'ordre regagna l'Europe où de nombreux monastères furent fondés en France ainsi qu'à travers le monde.

Les carmes furent réformés par Ste Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, au milieu du XVIème siècle, pour devenir les "Carmes déchaux" où déchaussés pour les moniales qui marchaient pieds nus en sandales, et portaient la robe de bure.

On compte aujourd'hui quatre mille frères répartis en cinq cent monastères, et environ dix mille carmélites réparties dans sept cent cinquante couvents. Viennent s'ajouter à ces cloîtres vingt-cinq mille laïcs (séculiers). Tout ce monde éparpillé dans soixante-quatorze pays.

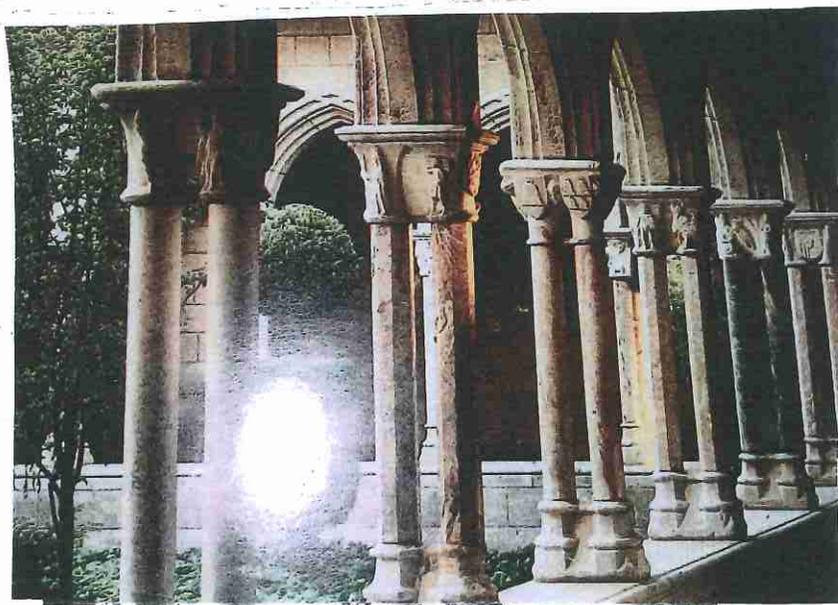
Le cloître de Trie sur Baise au musée de New-York



The Trie cloister museum de New-York



Superbe chapiteau du 15ème provenant du cloître de Trie que l'on peut admirer à loisir dans l'église paroissiale



le cloître de Trie à New-York

Arrivée du monastère à Trie

Résumons un peu la situation

1322 ou 1323, Trie fut créée par un acte daté du 11 janvier 1322 (devenu depuis 1564 année 1323 suite à un édit de Charles IX). A l'époque, Charles IV le bel, dernier roi capétien, régnait sur la France. Le but recherché dans la création des bastides était d'augmenter les échanges économiques en créant des bourgs autonomes afin de faciliter le commerce. C'était un petit pas vers la démocratie. Elles étaient situées de préférence en vallée et à proximité d'une rivière pour faciliter les communications, alors qu'au moyen âge les châteaux et forteresses étaient bâtis sur des points hauts pour des questions de défense et de survie.

1361 l'ordre des carmes s'est implanté, quelque quarante années après la création de la bastide de Trie, en bâtissant un monastère important à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, entourant la nouvelle ville, qui était encore en pleine construction. Jean II le bon régnait alors sur la France, il était en conflit ouvert avec Edouard III roi d'Angleterre qui revendiquait le trône. La guerre de cent ans était bien entamée. Nous venions de subir la défaite de Crécy, et perdre la bataille de Poitiers, où notre roi fut prisonnier des anglais avant d'être libéré en 1360. Le jeune régent, futur Charles V le sage, avait eu bien des difficultés avec le roi de Navarre Charles II dit « le mauvais » qui, lui aussi était en conflit avec le roi de France pour sensiblement la même raison : revendiquer le trône....

Cela n'empêcha pas nos bâtisseurs d'élever l'ensemble du monastère des Carmes, et à nos merveilleux sculpteurs de façonner, dans le marbre des Pyrénées les fabuleuses œuvres d'art qui ceinturaient la galerie du cloître. Les populations de l'époque étaient demanderesses de spiritualité.

Ce n'est que cinq siècles après, à la fin du XIXème, que nos amis d'outre-manche se sont intéressés à notre culture qui est aussi la leur, en important de nombreuses œuvres d'art européennes vers les Etats-Unis, dont une partie de notre cloître. Beaucoup d'habitants de notre région ont déjà visité le Cloister Muséum où il est heureusement reconstitué.

De la Gascogne à New-York

Certains érudits prétendent que Trie était située plutôt en "haut armagnac". Toujours est-il que nos sculptures franchirent l'Atlantique fin 19^{ème} début 20^{ème} pour aboutir entre les mains du grand collectionneur Jean Barnard, puis de Mr Rockefeller qui en fit don au célèbre musée newyorkais.

Une grande partie des collections d'art médiéval du Metropolitan Muséum est regroupée sur le site de Fort Tryon Park à New-York city. On découvre dans ce lieu le "Cloister Muséum" où de très nombreuses œuvres d'art, provenant en grande majorité d'Europe, et de la France en particulier, sont conservées et exposées. Le cloître de Trie y figure donc en bonne place. Ainsi, les américains ont réussi à réunir des véritables trésors de sculpture et d'architecture, mais aussi, de nombreux objets d'arts religieux et profane issus du Moyen Age et de la Renaissance.

On découvre dans ce lieu : trois chapelles romane et gothiques et un grand nombre de statues, tapisseries, vitraux, meubles richement ciselés, et pas moins de cinq cloîtres français partiellement reconstitués.

Il s'agit des couvents de Saint Guilhem en Languedoc (dpt 34), de l'abbaye de St Michel de Cuxa près de Perpignan (dpt 66), du cloître de Bonnefont en Comminges (dpt 31), et des arcades de Froville (dpt 54) et, bien sûr, de celui qui nous sensibilise « le cloître de Trie » (dpt 65).

Les pages suivantes sont extraites d'une brochure américaine présentant les œuvres contenues dans ce musée, puis, suivront, les photos répertoriées de l'exacte collection des chapiteaux ayant permis la reconstitution de notre cloître.

Nota) On peut admirer quatre beaux chapiteaux à l'église de Trie et à celle des Carmes

Envoi d'archives par le musée de New-York

The Metropolitan Museum of Art

Fifth Avenue at 82nd Street, New York, N.Y. 10028 212-TR 9-5500

July 28, 1986

Monsieur René Jean Hermelin
Chemin du Cloître
65220 Trie/Baise
France

Dear M. Hermelin:

It was a pleasure to meet you and your wife last week at The Cloisters. Many thanks for the documentation on the Trie Cloister. As I promised I would copy the essential material in our files and the catalogue cards, which are enclosed.

I hope they are of use to you.

With kindest regards,



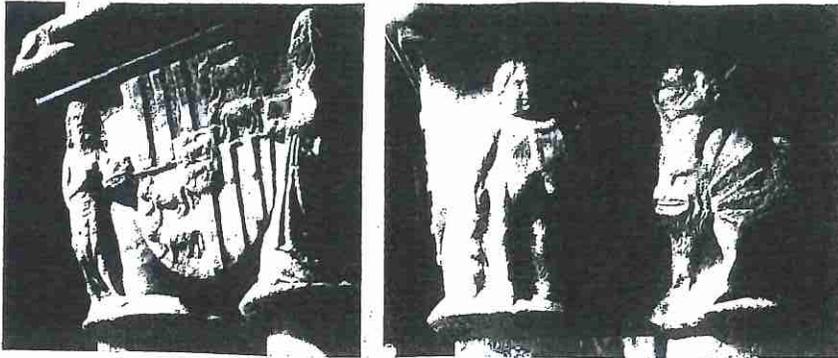
Charles T. Little
Associate Curator
Department of Medieval Art

Ci-dessus : un Fac-similé de la lettre d'accompagnement émanant du conservateur du cloister muséum de New-York. Elle concernait l'envoi des documents d'archives, de photos des sculptures, et des plans de la reconstitution du cloître de Trie.

(extrait de la brochure du musée newyorkais)

Illustrations:

à gauche: le blason de Jean de Foix oncle de Catherine de Navarre
à droite: Un Homme sauvage avec un monstre légendaire



Capitals in the west arcade.

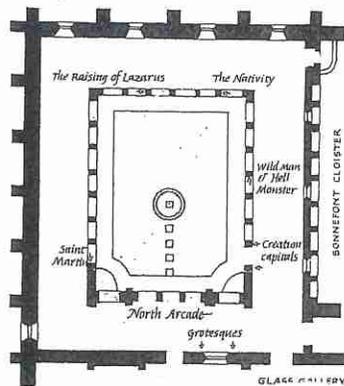
LEFT: the arms of Jean de Foix, uncle of Catherine of Navarre, supported by his patron, John the Baptist, and a female figure.

RIGHT: wild man and a hell monster.

THE TRIE CLOISTER

The three parapeted arcades of the Trie Cloister incorporate late fifteenth-century marble capitals and some bases from both the Carmelite convent at Trie-en-Bigorre and the monastery at Larreule, and possibly from the abbey of Saint-Sever-de-Rustan, all neighboring foundations in the Bigorre region of southwestern France. The varicolored marble shafts that support the capitals in the west, south, and east arcades, though old, are not the original shafts.

Full of narrative interest, the carvings were designed to appeal to the popular taste of the late Middle Ages. Biblical scenes and saints' legends are combined, often on the same capital, with grotesques or coats of arms, a treatment indicative of the growing secularization of the arts. A wild man accosting a hell monster, a head in a fantastic hat, and animals in human roles—such fancies repeat the spirit of the drolleries in Gothic manuscripts and the humorous carvings on fifteenth-century choir stalls.



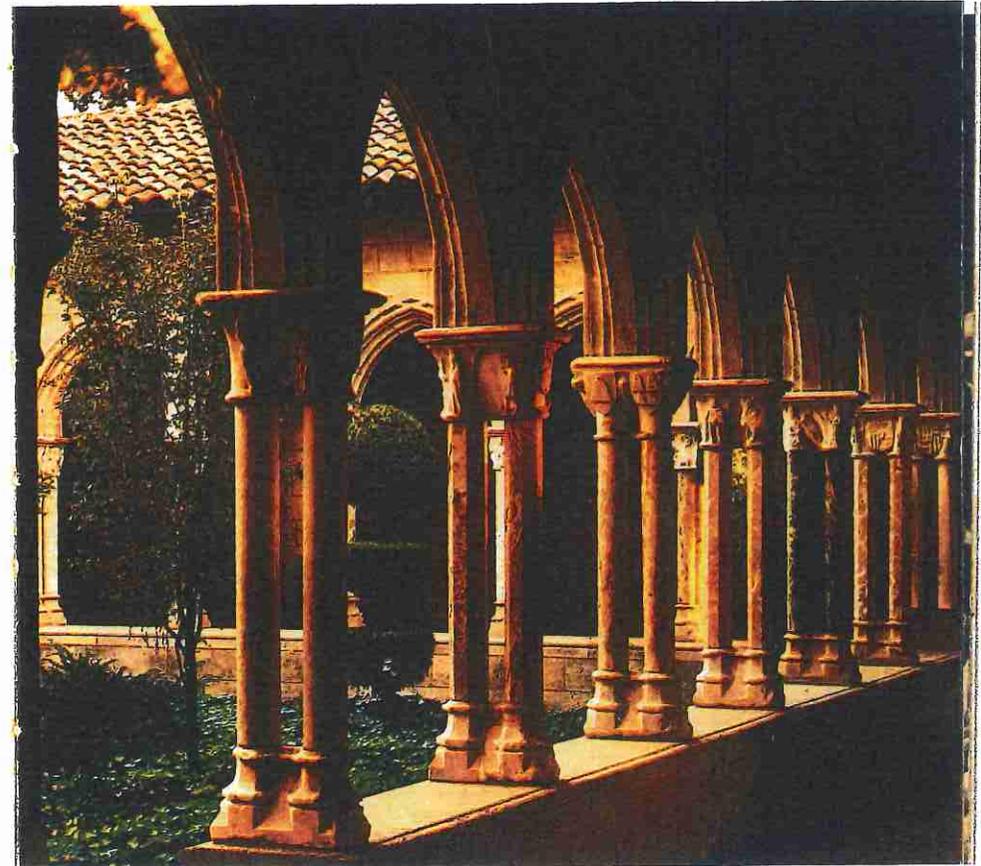
Traduction résumée :

Les arcades ogivales, reposant sur les trois côtés d'un parapet, proviennent du couvent des carmes à Trie en Bigorre. Les chapiteaux en marbre blanc de St. Bêat sculptés, du XV^{ème} siècle, proviennent à la fois du cloître de Trie et du monastère de Larreule et, probablement de St. Sever de Rustan (les carmes de Trie ayant transmis une partie de leurs chapiteaux à St. Sever lors de la destruction de leur couvent fin XVI^{ème}). Les piliers colorés soutenant les chapiteaux quoique anciens ne sont pas originaux. Les sculptures, pleines d'intérêt narratif, ont été conçues pour plaire au goût populaire du moyen âge. Les scènes bibliques et les saints légendaires, ainsi que les monstres, sont souvent combinés sur un même chapiteau : un homme sauvage, un monstre en enfer, une tête dans un chapeau fantastique, et des animaux dans des rôles humains. De telles fantaisies reproduisent l'esprit des drôleries des manuscrits gothiques et des sculptures produites au cœur du XV^{ème} siècle.

(extrait de la brochure du musée newyorkais)

As much as possible with this small group from the original ensemble, the biblical capitals have been installed in order, beginning in the northwest corner with God creating the sun, moon, and stars. Moving south in the west gallery, one comes to the creation of Adam and of Eve, to the angel staying Abraham's hand as he prepares to sacrifice Isaac, and to the saints Matthew and John at work upon their gospels. Around the corner in

West arcade, late afternoon. The arches are modeled on a fragment from the monastery cloister that once existed at Larreule, near Trie.

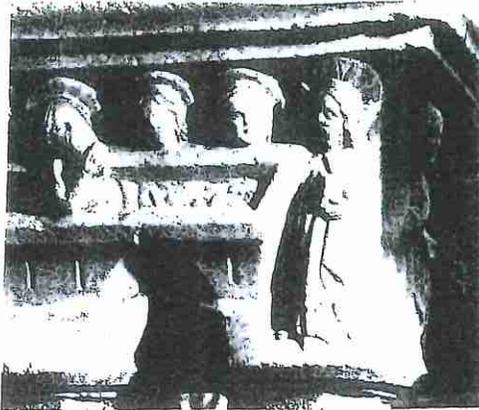


Traduction résumée:

Le petit groupe de chapiteaux bibliques a été installé dans l'ordre en commençant par le coin nord ouest avec: Dieu créant le soleil, la lune, et les étoiles, en poursuivant vers le sud, dans la galerie ouest on arrive aux chapiteaux de la Création avec Adam et Eve, puis l'ange retenant le bras d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac, ensuite les saints Mathieu et Jean travaillant sur leurs évangiles.

Les arcs gothiques des arcades ont été inspirés des modèles de fragments provenant du cloître de Larreule près de Trie

(extrait de la brochure du musée newyorkais)

Illustrations:*en haut à gauche des arcades sud: La résurrection de Lazare**en haut à droite: Un ours filant avec une quenouille**en bas: Grottesque démon figurant en fronton d'une fenêtre Française du XVème siècle*

The south gallery are capitals that illustrate the life of Christ: the Annunciation, the Nativity, the Massacre of the Innocents, Satan tempting Christ to turn stones into bread, the Raising of Lazarus, and the Entombment. In the east arcade, among other subjects, are: Saint George slaying the dragon, the stoning of Saint Stephen, Saint Catherine with her wheel, Saint Margaret emerging from the dragon's stomach, the temptation of Saint Anthony, and, last, in the northeast corner, Saint Martin dividing his cloak with the beggar.

The capitals were evidently carved between 1484 and 1490. The first date is indicated by the seventh capital on the west side, which bears the quartered arms of Catherine, queen of Navarre and countess of Bigorre, and her husband, Jean d'Albert, who were married in 1484. The second date is determined by a capital, not in this group, that has an inscription referring to the then living cardinal of Foix, Pierre II, who died in 1490. By 1571 the

**Traduction résumée:**

Les chapiteaux de la galerie sud illustrent la vie du Christ. Ils représentent : L'annonciation, La nativité, Le massacre des saints innocents, La tentation de Satan sur le Christ, Le miracle de la transformation des pierres en Pain par le Christ, La Résurrection de Lazare au tombeau.

D'autres sujets sont représentés sur les chapiteaux de la galerie est : Saint Georges terrassant le dragon, La lapidation de St Stéphane, Le supplice de Sainte Catherine, Ste Marguerite et le dragon, La reptation de St Antony. Au coin nord ouest : St Martin divisant son manteau. Ces chapiteaux furent sculptés vers les années 1484/1490. Le septième chapiteau représente la reine Catherine de Navarre et aussi Comtesse de Bigorre, à son mariage avec Jean d'Albret en 1484.

La seconde date citée est déterminée par la date de la mort du Cardinal de Foix Pierre II

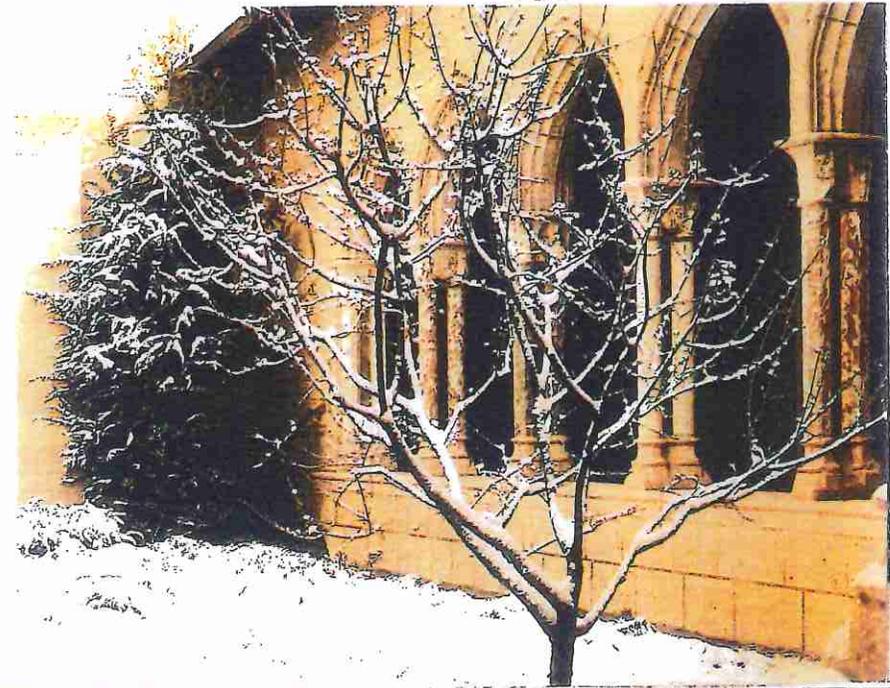
(extrait de la brochure du musée newyorkais)

Le cloître de Trie au Cloister muséum de New York en hiver

convent had been destroyed by Huguenots. Some of its capitals were set up about 1890 in a public garden in Tarbes, the chief city of the old countship of Bigorre, where they are today. The group here came to this country in 1906.

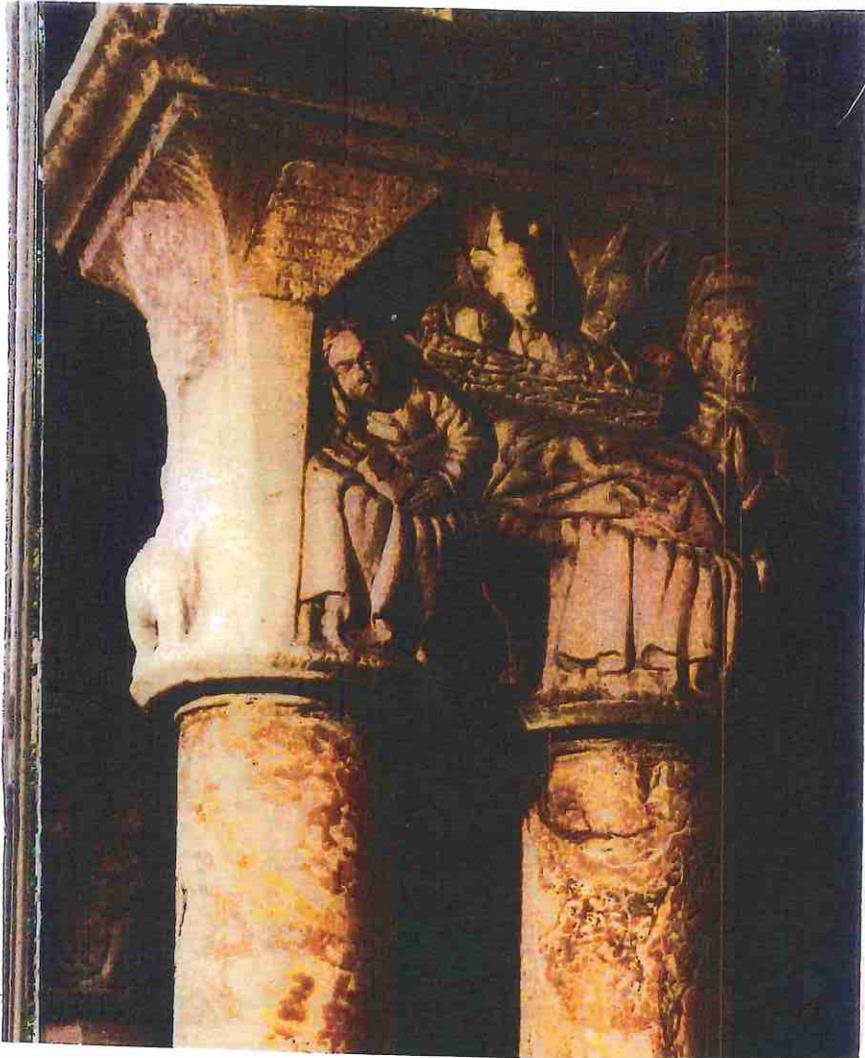
As for the other features of the Trie Cloister, the leafy gray-white capitals in the north arcade are additional elements from the abbey at Bonnefont, as are four columns and capitals standing free in the east gallery, one of them carved with clusters of grapes. The tiles, roof timbers, and vaulted wooden ceiling were suggested by still existing French structures of the late fifteenth century. At the center of the garden stands a fountain, a composite of two late fifteenth- or early sixteenth-century limestone elements found in the Vosges region of northeastern France.

OPPOSITE PAGE: Composite fountain. Late 15th or early 16th century. Limestone. The lower element has seven of the apostles and John the Baptist in arcaded niches. The upper has on one side a figure of Christ between Mary and John, and on the other, Saint Anne with the Child and the Virgin (fragmentary) between two saints.

représentation des arcades est**Traduction résumée :**

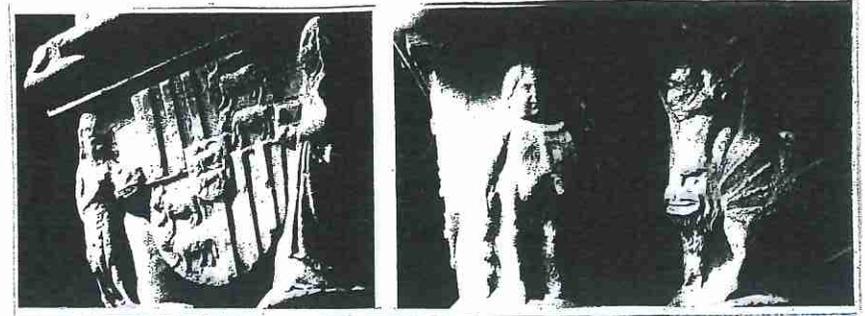
Vers 1571 le couvent fut détruit par les Huguenots et les chapiteaux furent en majorité dispersés. Certains furent installés au jardin public de Tarbes, chef lieu de l'ancien Comté de Bigorre. L'ensemble de nos chapiteaux sont arrivés aux Etats -Unis vers 1906. Comme pour les autres caractéristiques du cloître de Trie les sculptures feuillues gris-blanc sont des éléments supplémentaires provenant de l'abbaye de Bonnefont ainsi que les quatre sculptés avec des raisins de la galerie est. Les tuiles, le toit et les voûtes en bois ont été suggérés par des structures existantes de la fin du XVème en France.

Présentation des sculptures et chapiteaux ayant servi à la reconstitution du cloître de Trie



(photocopies transmises par le cloister muséum en 1986)

La collection des sculptures et chapiteaux au Cloister Muséum



L'importante collection américaine des merveilleuses sculptures des chapiteaux et des bases d'art médiéval proviennent de la construction du cloître de Trie, mais aussi de St Sever de Rustan, qui d'ailleurs les avait acquises aux Carmes de Trie en 1582, ou encore du couvent de Larreule. Sculptées dans du marbre blanc des Pyrénées au XVème siècle, ce sont de véritables chefs d'œuvre. On peut en admirer à l'église de Trie et à celle des Carmes ainsi qu'au jardin Massey de Tarbes.

Les photocopies des chapiteaux du « Trie Cloister » présentées sur les pages suivantes, sont l'exacte collection répertoriée aux Etats-Unis qui nous ont été confiées lors de notre visite en 1986.

Des scènes bibliques : Dieu créant le monde- le soleil, la lune- les étoiles- la création d'Adam et Eve- Abraham prêt à sacrifier Isaac.

La vie du Christ : L'annonciation- La Nativité- Le miracle de la multiplication des pains- La résurrection de Lazare- Baptême du Christ- Entrée à Jérusalem- Les anges- La vierge au rouet.

Les saints et les martyrs : Supplice de Ste Catherine- Lapidation de Stéphane- St Martin partageant son manteau- le dragon de St Georges.

Des monstres et animaux légendaires au moyen âge : Ours filant la quenouille- Têtes monstrueuses- animaux et démons fantastiques

Des écus et blasons : Blasons des rois de France, de la Reine de Navarre, de Jean de Foix et de nobles : Manas, Durfort, Sariac, Labarthe etc.

Note) Trie possédait de nombreux chapiteaux (en marbre blanc de st Béal) et des colonnes (en marbre rouge de Sarancolin). Les américains acquièrent leur collection, entre-autres, par l'intermédiaire du Marquis de Cardaillac et probablement la collection Curie.



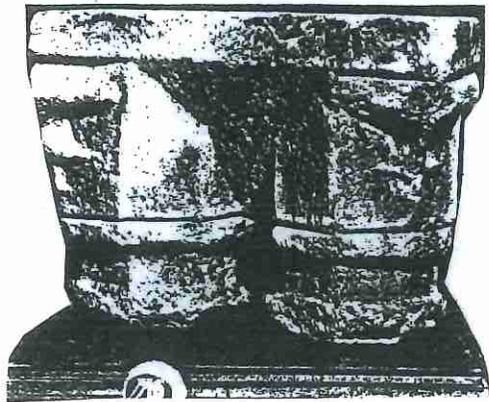
ref Cloister muséum
48.76.4
142881 tf



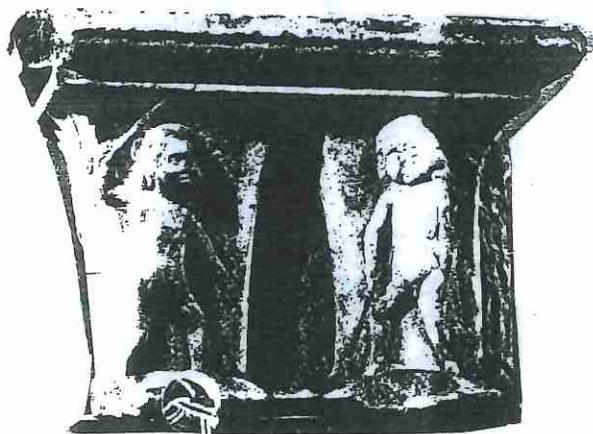
ref Cloister muséum
36.94.3
103704



ref Cloister muséum
36.94.2
103700



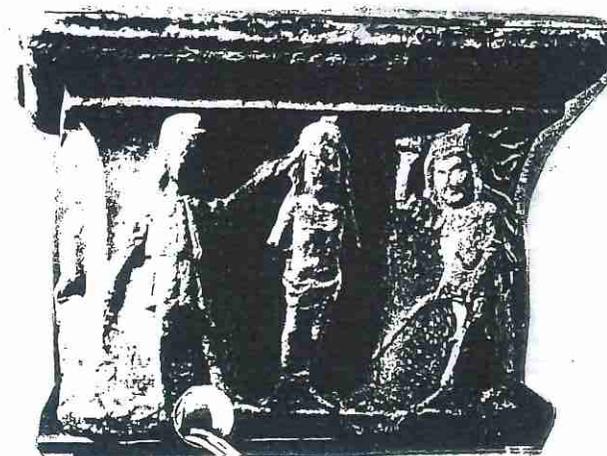
ref Cloister muséum
48.76.4 d
142882 tf bref



réf Cloister muséum
36.94.1
103703 *extraits des archives du Métropolitain*



ref Cloister muséum
36.94.2
103701



ref Cloister muséum
36.94.3
103705

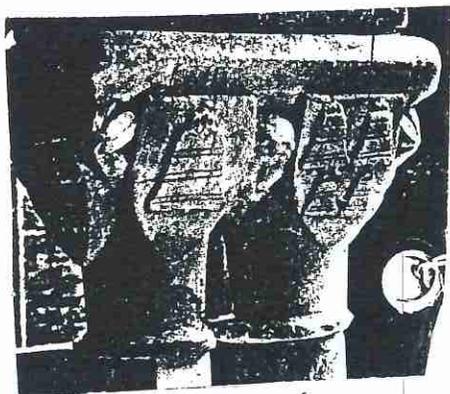
extraits des archives du Métropolitain



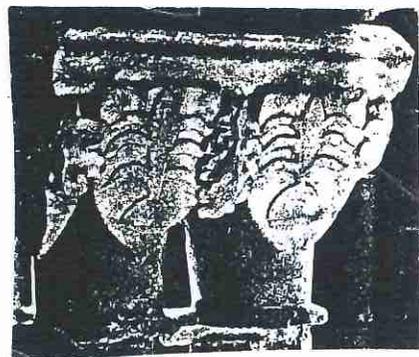
réf Cloister muséum
25.120.136
60635



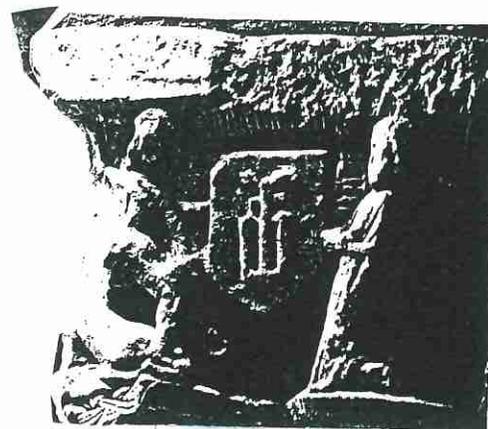
réf Cloister muséum
25.120.141
60641



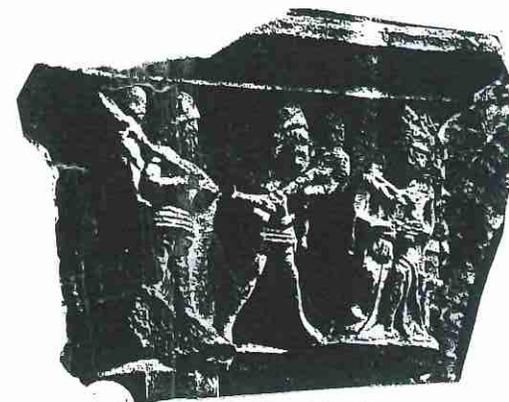
réf Cloister muséum
20.120.138
60638



réf Cloister muséum
25.120.144
60644



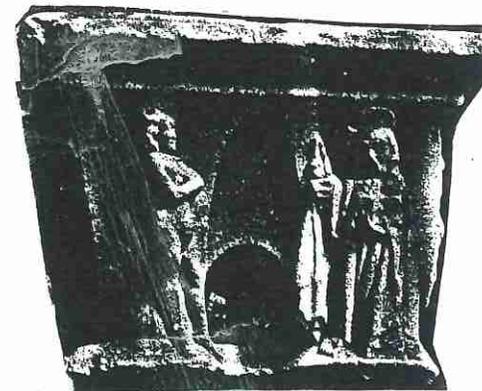
réf Cloister muséum
25.120.160
60680



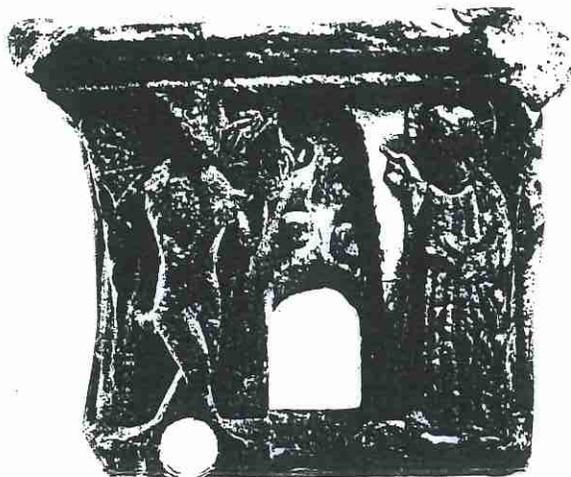
réf Cloister muséum
25.120.162
60662



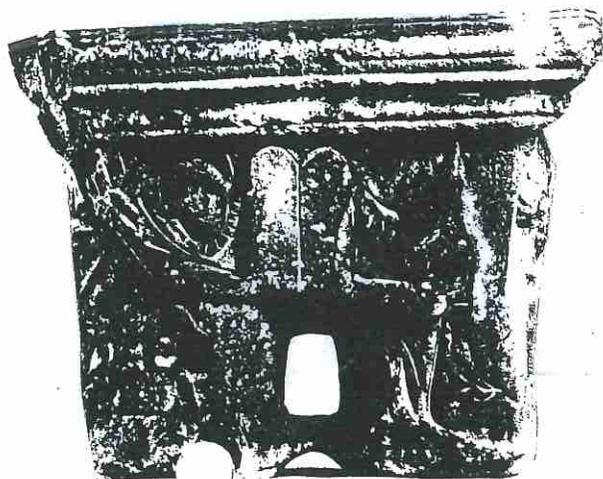
réf Cloister muséum
25.120.165
60665



réf Cloister muséum
25.120.159
60659



réf Cloister muséum
67.155.24fr
230307



réf Cloister muséum
67.155.25fr
230309

extraits des archives du Métropolitain



ref Cloister muséum
25.120.192
60692



ref Cloister muséum
25.120.183
60683

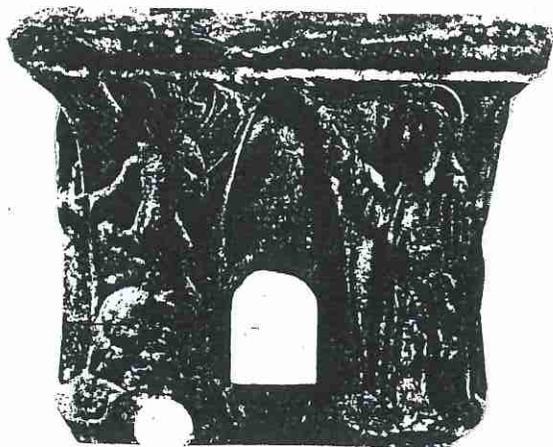


ref Cloister muséum
25.120.186
60686

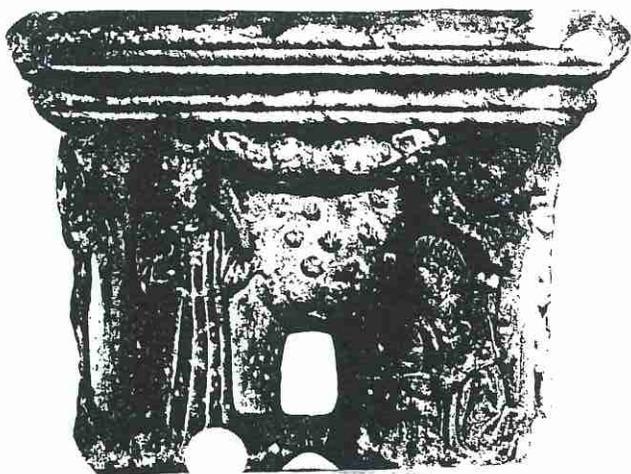


ref Cloister muséum
25.120.189
60689

extraits des archives du Métropolitain



réf Cloister muséum
67.155.24 bk
230306



réf Cloister muséum
67.155.25 bk
230310

Chapiteaux du Trie Cloister à New-York



Cloître de Trie 2008 N° 35



Cloître de Trie 2008 N° 39



Cloître de Trie 2008 N° 22



Cloître de Trie 2008 N° 18



Cloître de Trie 2008 N° 19



Cloître de Trie 2008 N° 103



Cloître de Trie 2008 N° 100



Cloître de Trie 2008 N° 46



Cloître de Trie 2008 N° 54



Cloître de Trie 2008 N° 104



Cloître de Trie 2008 N° 99



Cloître de Trie 2008 N° 3



Cloître de Trie 2008 N° 52



Cloître de Trie 2008 N° 42



Cloître de Trie 2008 N° 51



Cloître de Trie 2008 N° 91



Cloître de Trie 2008 N° 33



Cloître de Trie 2008 N° 92



Cloître de Trie 2008 N° 91



Cloître de Trie 2008 N° 9



Cloître de Trie 2008 N° 28



Cloître de Trie 2008 N° 94



Cloître de Trie 2008 N° 44



Cloître de Trie 2008 N° 84



Cloître de Trie 2008 N° 49



Cloître de Trie 2008 N° 92



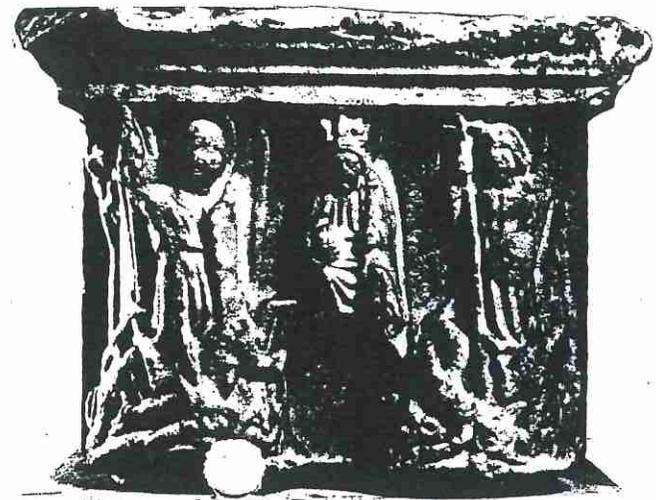
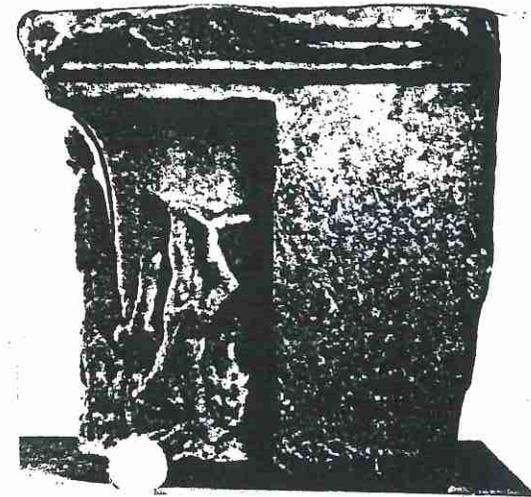
Cloître de Trie 2008 N° 24



Cloître de Trie 2008 N° 86



Cloître de Trie 2008 N° 96

réf Cloister muséum
67.155.26 fr
230311réf Cloister muséum
67.155.26 rg
230313



16 Xbre 1906

Le pourriqne James de Sadeville
 declare avoir reçu de M.
 Grey-Barnard la somme de
 douze cents francs pour les
 six morceaux de sculpture gothique
 que je lui ai cédés à ce jour et
 pour il prendra possession
 à Vic. Brigone à Salvergnon
 dans en une fois ou en plusieurs
 fois.

Lettre extraite des archives du métropolitan muséum

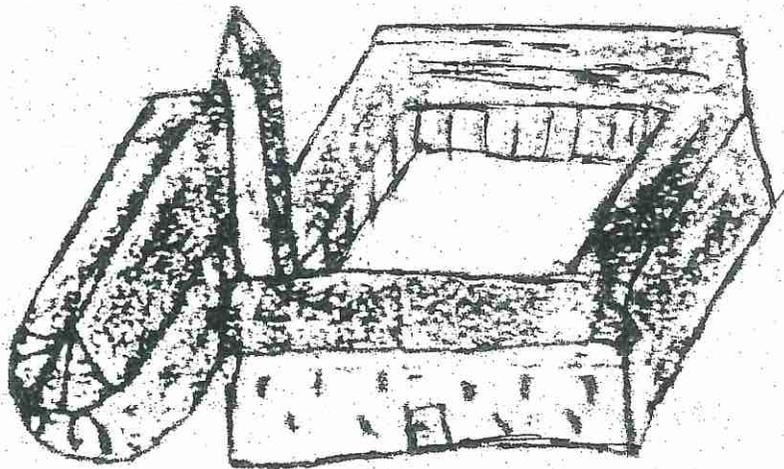
8/ anyrman du cloître de
 Trier détruit par les huguenots
 au XVI^e siècle
 4^e que mes deux chapiteaux
 se rattachent même par
 les baillans, le style est même
 employé à ceux des chapiteaux
 du cloître de St Sever de Ruchan
 provenant des ruines du cloître
 de Trier.
 — Je vous demande à votre
 premier voyage dans le Midi
 de me faire prévenir pour que
 je puisse vous recevoir en ami
 dans mon vieux castel XV^e siècle
 Bachelon par Arras

La petite histoire de la partie couvent



Le saviez-vous ?

Si le cloître de Trie a abrité l'ordre des Carmes jusqu'à la révolution, plusieurs générations de juges de paix et d'huissiers de justice s'y sont ensuite installées



Une représentation du cloître au xvème par Charles Lebrun

Contons la vie du couvent de la révolution à aujourd'hui

Approfondissons un peu l'histoire, et faisons revivre l'endroit et les habitants de la partie cloître du monastère avec un plus de détails, en livrant ce que nous savons du passé, et des transformations de ce couvent, Parlons de la vie de ses occupants au fil des temps, notamment, à partir de la révolution.

Les principaux animateurs de cette période post révolution, furent les Curie, magistrats et juges de paix pendant plusieurs générations, puis, s'y établirent des huissiers de justice, pour devenir ensuite notre propre lieu de vie.

En près de 7 siècles, quatre résidents : les Carmes 450 ans, les juges Curie 115ans, les huissiers Thuron 65 ans, et... les résidents actuels depuis 45 ans.

Naissance de Trie : 1322 où 1323 ? Les historiens nous indiquent que la création remonte au 11 janvier 1322 de l'époque, devenue 1323 deux siècles plus tard (1). Le roi d'alors était Charles IV, troisième fils de Philippe le Bel et dernier roi capétien direct. Un sénéchal de Toulouse, Jean de Trie donna son nom à cette nouvelle ville.

1361 : arrivée des Carmes à Trie : c'est donc à l'époque sombre des démêlés entre le roi de Navarre Charles II "dit le Mauvais" et Le roi de France "Jean II le Bon", qui venait d'être libéré des anglais, que le monastère de Trie choisi de s'implanter, en dehors des remparts protégeant la bastide alors en pleine évolution.

Nous avons lu que ce sont les carmes de Tarbes qui auraient favorisé l'implantation des monastères de Trie et de Rabastens. Le premier couvent tarbais fut fondé par un des six compagnons moines carmes de l'ordre du mont Carmel, accompagnant le roi St Louis au retour de sa première croisade, mais c'est aussi grâce à l'altruisme, et aux subsides d'un certain marquis de Bazillac, et aussi par la générosité des habitants de la ville de Tarbes. Nous savons que le premier prieur tarbais se nommait frère Sertorius, par contre, nous ignorons le nom du premier abbé de Trie.

(1) En 1564 Charles IX décréta que l'année commencerait le 1^{er} janvier au lieu de débiter à Pâques, depuis cet édit, janvier 1322 est devenu janvier 1323.

Le monastère de Trie fut construit classiquement, selon les principes de l'époque inspirés des constructions romaines. C'était un ensemble de bâtiments comprenant : une église, accolé à cette église un couvent, avec en son centre une cour carrée. Cet espace, dédié à la prière, était entouré par une galerie ouverte vers le centre, supportée par des colonnes et arcs gothiques, reposant sur un muret. Chaque colonne étant surmontée d'un chapiteau représentant une scène biblique. Cette galerie s'appuyait sur trois des quatre hauts murs des corps de logis nécessaires à la vie de la communauté : salle capitulaire, réfectoire, dortoir, bibliothèque, salle de prière, communs, etc. Il ne reste hélas pas de vestiges de cette galerie en dehors de son emplacement et du sous-sol qui conserve sans aucun doute les "souvenirs" des religieux qui y vécurent.

La cour carrée : Cette forme géométrique, hautement symbolique, représentait l'homme dans ses fonctions : corporelle, intellectuelle, spirituelle et relationnelle. Les quatre hauts murs intérieurs entourant la cour du cloître avaient aussi une signification religieuse profonde : 1 - l'amour de Dieu - 2- l'amour du prochain- 3- le mépris de soi- 4 - le mépris du monde.

Du XIVème à la fin du XVIIIème siècle : après un essor important, ce monastère a connu bien des vicissitudes, comme nous le démontrent les livres d'histoire, dues notamment aux guerres de religions des XVIe et XVIIe siècle, et aux périodes de peste et de famine successives.

Les Carmes furent un temps dans l'opulence et possédaient de nombreuses terres et métairies, grâce aux indulgences et aux dons des nobles qui croyaient se réserver ainsi une place au paradis. Beaucoup se firent inhumés dans le monastère : les nobles familles de Foix, de Duffort, de Manas, puis, les d'Antin, Montespan, Sariac, Curie, ainsi que quelques membres de la maison de Navarre. Les périodes d'épidémies et de guerres étaient difficilement supportables pour les carmes. On a lu par exemple, que les personnes atteintes par la peste étaient isolées dans l'église des Carmes, pour finir très probablement, dans une fosse commune située dans le jardin du monastère.

Nota) Il a été récemment mis à jour une importante couche de chaux éteinte lors de travaux de terrassement dans ces anciens jardins qui justifierait cette hypothèse.

Les chapiteaux du cloître de Trie, sculptés dans du marbre blanc provenant de St Béat, furent dispersés au cours des temps. Une partie de ces œuvres d'art est présentée au Cloister Muséum de New-York, où le cloître de Trie a été heureusement reconstitué. Elles sont toutes d'une très grande beauté et représentent des scènes religieuses. Quelques très beaux chapiteaux sont encore conservés à Trie dans l'église paroissiale, dans l'ex église des Carmes, et dans celle de Bugard. Nous en connaissons quelques autres conservés chez des particuliers.

Après la révolution de 1789 - Les biens du clergé furent vendus en biens nationaux. Le comte Barthélémy de Curie fit l'acquisition de l'ensemble du monastère des Carmes et des biens associés à un marchand de Bayonne. Il avait été maire de Trie précédemment, mais était aussi seigneur de : Lapeyre, Vidou, Sestias, d'Escot et Fréchendet.

Le monastère était alors dans un triste état, il ne restait que des bâtiments délabrés et une église à l'abandon qui servit rapidement de grange et d'écurie. Nous avons lu sur un document de cadastre du début du XIXème, qu'un mur la divisait en deux parties réunies par la suite. Une fabrique de verre s'installa d'un côté, l'autre servit d'écurie. Elle fut affectée plus récemment en garage pour les autocars régionaux, puis, beaucoup l'ont connu en hangar à grains. Acquis par la municipalité en 1978, grâce en partie à la générosité de quelques habitants, dont nous avons eu l'honneur de faire partie, la mairie la fit restaurer et transformer en la magnifique salle de concert que nous connaissons aujourd'hui.

Les Curie, juges de paix : aux alentours de 1820/1830, Louis Curie Seimbres, fils aîné du comte Barthélémy, maire de Trie vers cette époque, fit bâtir, en relevant les anciens murs médiévaux de l'ancienne résidence des moines, une grande et belle demeure du style Charles X. Il en fit sa propre demeure, mais aussi, comme il possédait une charge de Juge de paix, y aménager une importante surface pour recevoir, en audience, les justiciables du canton.

Nota) c'est aussi vers cette même époque que fut bâtie la grange annexée à l'église que nous avons acquise. Elle fit l'objet d'une préemption, au bénéfice de la municipalité, qui l'affecta ensuite en salle utilisable pour un usage uniquement culturel (acte notarié du 27février 2005.

Environ un tiers de la surface de cette demeure fut consacré à usage privé et familial, la plus grande partie à usage professionnel : secrétariat, greffe, vestibule, salle d'audience. Les jugements furent rendus dans cette salle pendant près d'un siècle. Louis Curie Seimbres fut maire de Trie après son père pendant trois décennies, puis Martial Joseph lui succéda et enfin Louis Edmond jusqu'en 1912.

D'autres éminents membres Curie furent maires de Trie : Jules Curie fut maire en 1837 puis, le célèbre écrivain, Alcide Curie-Seimbres de 1870 et 1876... C'est peu dire que Trie doit beaucoup à cette famille.... Alcide était aussi collectionneur et récupéra de nombreux chapiteaux du cloître.

Vers 1912 le domaine échut en succession de la veuve de Louis Edmond (dernier juge de paix) entre les mains d'Arthur Curie qui vivait en Angleterre. On l'appelait « Lord Curie ». Il séjourna en France le temps de « liquider » tous les biens dont il avait hérités : la maison Curie et ses dépendances, ainsi que les domaines affiliés. Nous avons reçu beaucoup de témoignages d'anciens sur le passage épique de ce " Lord Albert Curie ", c'était un être original qui ne manquait pas de faire de nombreuses frasques.

Le corps de logis aux allures de « Castet », conserve toujours des traces de son histoire. Le mur de la cour intérieure dans sa partie basse, sur lequel était adossé la galerie sud-est du cloître est originaire du XIV^{ème} siècle. La fenêtre à meneaux qui trône en bout de galerie, provient sans doute de l'ex salle capitulaire. Une belle rosace du XV^{ème} (provenant de l'église paroissiale), sauvée de la destruction par Louis Curie, fut insérée dans une partie murale de la cour, qu'elle habille harmonieusement.

Les blasons des Curie figurent toujours sur les grandes façades de cette maison, ainsi que sur le manteau de certaines cheminées en marbre, de différentes couleurs. Leurs armes sont illustrées par 3 javelots. On les découvre aussi sur les grilles des balcons de fer forgé où l'on remarque également les initiales " L C S " (Louis Curie Seimbres), créateur et bâtisseur de cette demeure.

A l'intérieur de cette maison : une grande et majestueuse salle d'audience, avec son plafond Louis XV, culminant à plus de quatre mètres de hauteur, rappelle, par sa solennité, les jugements de paix qui s'y prononçaient. (1)

On y découvre aussi : sans doute l'objet qui mérite le plus de respect : la pierre d'autel de l'église, que nous avons découverte enfouie dans le sol de la cour de l'ancien cloître. C'est une vénérable pierre, ornée des cinq croix traditionnelles et de la cavité qui, dit-on, renfermait une petite parcelle de la vraie croix du Christ, où à défaut, une relique ayant appartenu à un martyr des premiers temps du christianisme. Elle dégage, selon les dires d'une équipe de chercheurs scientifiques venus l'examiner " l'aura " d'un objet consacré sur lequel des milliers de célébrations ont été effectuées. Elle serait, d'après ces chercheurs, dotée d'une charge mystique et bénéfique acquise au cours des siècles. Nous l'avons donc conservée et déposée en bonne place....

Et puis, qui peut savoir ... Combien de sépultures reposent encore aux pieds des murs de cette demeure sur lesquels était appuyée la galerie du cloître ? Un examen général du sous-sol réserverait sans doute beaucoup de surprises. Il a été fait allusion, en écoutant des sonorités évocatrices de vide, d'ouvrages souterrains. Certains nous ont même affirmés que leurs aïeux avaient découvert une cavité ressemblant à un départ de galerie souterraine... ???

1915 : Après les juges, les huissiers de justice. Cette demeure fut achetée au dernier de la famille Curie (l'anglais Arthur) par Monsieur Gaston Thuron, huissier de justice, dont le fil Benjamin, huissier également, y vécut jusqu'en 1973. Durant les 58 ans qu'ils l'occupèrent, la maison ne reçut pas de changement notable et garda entièrement son caractère d'origine.

Beaucoup d'anciens conservent une bonne image de Benjamin. Nous avons retrouvé dans un grenier, toute la correspondance de la guerre de 1914, qu'il a entretenue avec son père, alors tout nouvel occupant de la maison des Carmes. Son épouse, fut directrice du collège et fit participer quelquefois ses élèves à des activités culturelles dans l'ex salle d'audience et dans la galerie du rez-de-chaussée

(1) Ce fut aussi un havre de récupération de nuits magiques à l'époque glorieuse de la bodéga

1977 : De nouveaux résidents vont faire revivre cette maison fermée depuis cinq ans. Alors en villégiature à Trie auprès des grands parents de l'épouse, ils furent envoutés par le charme de cette demeure d'un autre âge et en firent l'acquisition en 1977. Ils décidèrent de venir y vivre provisoirement, au moins pour le temps de faire les travaux d'améliorations indispensables à la vie moderne (éclairage, chauffage, sanitaires, etc...). S'étant rapidement attachés à cette maison et à la vie provinciale, une fois ces travaux liminaires effectués, ils en firent leur résidence principale. Leurs trois enfants furent donc éduqués dans le village de leurs ascendants maternels. Les nouveaux propriétaires s'évertuèrent, au fil du temps, à améliorer le confort de cette demeure, tout en la respectant et en la gardant dans son état d'origine, ils en profitent toujours aujourd'hui avec bonheur.

On peut comprendre qu'un endroit aussi captivant provoque l'envie pour en bénéficier de bousculer ses habitudes, de faire migrer sa famille et devenir ainsi : régisseur, jardinier, gardien et serviteur privilégié d'un patrimoine si attachant, tout en ayant conscience que ces lieux devront demeurer intacts, parce qu'ils appartiennent, avant tout, à l'histoire et à la mémoire d'un pays.

Descriptif général des lieux actuels : dans un espace verdoyant, ceint de murs, sur une surface totale voisinant les quatre mille cinq cents mètres carrés, la maison flanquée d'une tour, se trouve sur l'emplacement même de l'ex corps de logis des moines. Elle s'élève sur trois niveaux, avec un retour d'angle côté sud, et occupe au sol, quelque deux cent soixante mètres carrés. Un long bâtiment en retour de 30 mètres de longueur sur huit, de trois niveaux aussi, est situé à l'est ou étaient probablement les anciens communs. Une troisième construction bordant la place des carmes au nord-ouest termine le ceinturage des cours intérieures du site de l'ancien couvent. Les jardins qu'occupaient autrefois les religieux au sud-ouest sont aussi inclus dans cet espace.

La tour d'observation, était beaucoup plus haute autrefois, afin de permettre aux lettrés de cette maison d'observer les Pyrénées par-dessus le faite de l'église. Elle dessert encore les étages privés de la maison, les briques de sa construction proviennent probablement de l'ex tuilerie de la côte de Lapène qui, nous a-t-on dit, était autrefois une propriété Curie.

La façade principale : orientée sud est, d'une longueur de vingt-cinq mètres, ornée par quatre blasons, s'élève sur trois étages et est éclairée par de nombreuses ouvertures. Il faut passer entre deux lions de pierre pour accéder à la belle double porte d'entrée en chêne massif, en arrivant d'un jardin à la française, avec ses allées de buis. Un majestueux séquoia géant domine les environs et semble veiller au bien-être et à la sérénité de cette demeure. Ses hautes fenêtres lui donnent une allure rassurante et élégante à la fois.

Quinze mètres séparent cette maison de l'église du couvent. On découvre, dans cet endroit (le seul gardé intact aujourd'hui), les emplacements de l'ancienne sacristie et de l'oratoire en hauteur. On remarque ici la grande baie voutée ouverte autrefois, et vitrée aujourd'hui, située au-dessus de l'ancienne sacristie, elle permettait aux "cloîtres" d'assister aux offices religieux. Ces endroits portent encore les traces de fresques religieuses ainsi que les stigmates des incendies qui ravagèrent le couvent... Le corps de logis ancien se prolongeait autrefois et rejoignait l'église. Une remise du 19ème occupe partiellement ce lieu.

La construction située au nord-est de l'ancien couvent bordant la rue du Puits aux Moines, s'allongeait sur près de 40 mètres. C'était très probablement les anciens communs. L'examen attentif de ces murs et certains signes indiquent bien son origine monacale. Ce bâtiment, qui n'a jamais été vraiment aménagé depuis sa restauration précaire post révolutionnaire, est toujours quasiment vide aujourd'hui. Il est hélas trop souvent un lieu de quiétude pour les pigeons, ce qui est loin d'en assurer la conservation.

Ces anciens communs, dont les bases sont assurément du 14ème siècle, possèdent une surface d'aménagement importante sur trois niveaux, qui permettrait beaucoup de créations. C'est une piste qui sera peut-être exploitée dans le futur... Cela réglerait heureusement l'avenir de ce site. L'ensemble pourrait, par exemple, avoir la vocation de devenir un lieu commun de quiétude et de repos, dans un cadre privilégié, à proximité immédiate de toutes les commodités. Difficilement envisageable pour un particulier... Nous pensons qu'un porteur de projet appartenant au secteur privé ou public, étudié dans ce sens, devrait pouvoir s'amortir aisément.

Rue du Puits aux Moines, cet ancien chemin privé, fut transmis à la commune pour le "franc symbolique" par notre famille. Une pompe à bras était en place, ainsi qu'un écriteau commémorant le massacre qui s'y serait perpétré. Le chèque d'un franc de la Caisse des Dépôts figure toujours dans les archives maison.

Une chronique rapportée par un inconnu, près d'un siècle après l'évènement, raconte : les religieux du couvent furent massacrés vers 1571 par une bande Huguenote, et précipités dans le puits de la rue appelée plus récemment "du Puits aux Moines". On ne compte pas moins de quatre puits groupés, dont trois sur le site du monastère, et un situé dans la cour, au centre même du cloître. Certains pensent qu'il peut être aussi vraisemblable que ce soit celui de la légende ? Il n'existe hélas pas de trace écrite... Des stigmates encore visibles actuellement prouvent que ce couvent fut incendié. Il est aussi certain qu'une expédition ponctuée, de pillages, et de tueries, fréquentes à cette époque, ait visé nos moines qui se trouvaient en dehors des remparts protecteurs de la bastide. Des boulets de canons ont été découverts dans les combles de l'église.

Côté place des Carmes : Le bâtiment nord-ouest bordant la place, sur 18 mètres de longueur, s'appuie aussi sur des murs vénérables. Il abrite un logement de fortune sans véritable intérêt, et comprend un espace gazonné qui faisait partie de l'ancienne cour du cloître. On y a connu, dans un passé pas si lointain, des locaux artisanaux : couturière, buvette, cinéma, carrosserie. Récemment, une grande salle fut mise gratuitement à la disposition du rugby local pour la musculation.

Les cours intérieures : La surface, où était située la cour carrée du cloître, est en partie couverte de gazon. Nous avons dit que cet espace fut morcelé au cours des successions et divisé en deux dans le prolongement du mur qui partagea aussi l'église à une certaine période. Ces surfaces sont réunies aujourd'hui. Nous sommes ici dans la cour de prière avec son jardin monacal central, entouré des arcades du déambulatoire, de ses colonnes, et de ses chapiteaux.

La rosace médiévale : les historiens nous ont appris que c'est lors de l'élargissement de la route de Tarbes, au milieu du XIXème siècle, que l'église de la bastide fut amputée de cette rosace et placée dans l'ancienne cour du cloître. C'est une véritable œuvre d'art décrite ainsi :

Description : » La rosace aux meneaux flamboyants » : Elle formait un grand cercle de près de trois mètres de diamètre entourant trois ogives enlacées aux côtés gracieusement contournés, les vides étaient garnis de vitraux de couleurs variées qui laissaient entrer une lumière adoucie, faisant à l'autel, noyé dans la pénombre du chœur, comme une auréole mystique.

Le clocher du monastère de forme carré existe encore partiellement. Il était indépendant, et ne communiquait pas avec l'église dont il dépassait largement le faite. Construit à l'intérieur même du couvent, seuls, les religieux cloîtrés pouvaient y accéder. Ce n'est que tout dernièrement qu'une ouverture fut pratiquée en prolongement de sa voute afin de répondre à un besoin pratique de communication entre la salle annexe dont nous avons parlé, et la salle de concert, qui est très heureusement l'actuelle vocation de l'église des carmes aujourd'hui restaurée. On peut le visiter aujourd'hui, par la salle communale annexe, où de l'intérieur même de l'église en empruntant l'ouverture qui fut pratiquée dans le mur.

Pour résumer : Nous savons que la maison des juges de paix a été bâtie, sur, et en grande partie avec les matériaux de l'ancien couvent. Les anciennes bâtisses, qui entouraient le cloître, formaient une sorte de U reliant l'église à leurs extrémités. Nous savons aussi que la partie extérieure des bâtiments du couvent (église non comprise) mesure plus de quarante mètres de côté, ce qui laisse supposer que le cloître mesurait intérieurement vingt à vingt-cinq mètres de côté. Il comprenait un nombre important de chapiteaux, dont une quarantaine fut la propriété des Curie, d'autres furent installés à Saint-Sever, Tarbes et ailleurs.

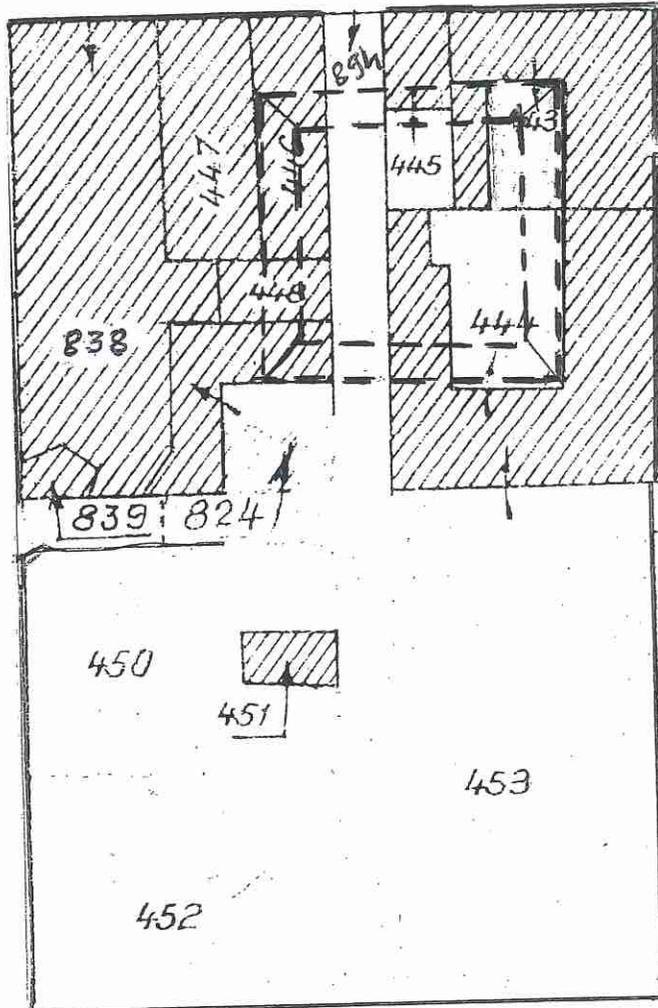
Une grande partie des colonnes et chapiteaux fut exportée comme nous l'avons vu vers les Etats Unis pour la reconstitution du cloître au Metropolitan Muséum de New York (l'équivalent de notre musée du Louvre). Ainsi nous avons l'immense satisfaction, et nous ne pouvons que nous en féliciter, de savoir qu'un très large public provenant du monde entier, admire notre cloître, sans doute le plus beau de leur collection, parmi les nombreuses autres œuvres d'art et de culture que renferme ce musée.

Un état des lieux deux siècles en amont

D'après un état cadastral officiel de 1827

44

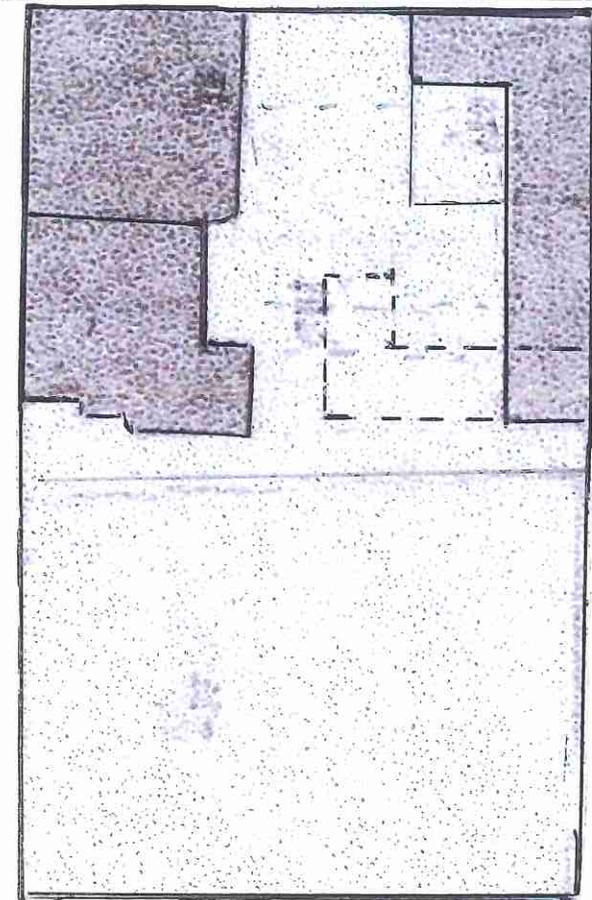
Plan cadastral actuel



N° 838 - 839 - 446 - 448 Communal
 N° 447 Particulier
 N° 445 Particulier
 N° 824 - 894 - 443 - 444 - 450 - 451 - 452 - 453 - 459 Particulier

Observons sur ce plan que la majorité des numéros de parcelles contenant le corps de logis, les communs, les jardins clos, et une grande partie de l'endroit où existait le cloître, se trouvent réunis chez un même particulier. La commune détient l'église, le clocher et une remise du 19^{ème} qui se situe côté nord-est de l'église.

Nota : le rajout en pointillé indique l'emplacement de la galerie de l'ancien cloître

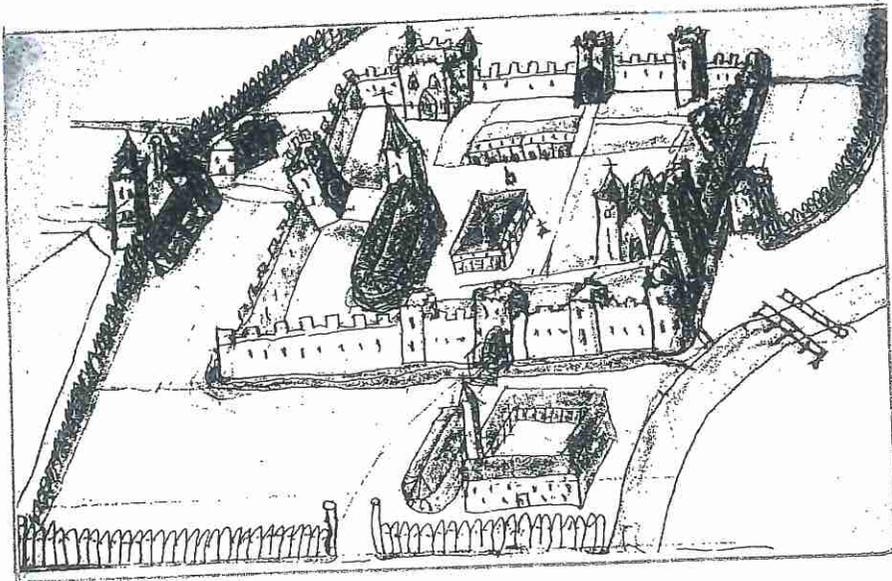


On remarque sur ce plan que l'église des carmes était divisée en deux lots, que l'ancienne sacristie était encore debout, ainsi que l'oratoire de l'étage supérieur. Les anciennes chapelles, côté nord-est de l'église, étaient encore présentes. On voit aussi que les communs bordant la rue du Puit aux Moines et la construction côté nord-ouest ceinturaient l'ancienne cour du cloître.

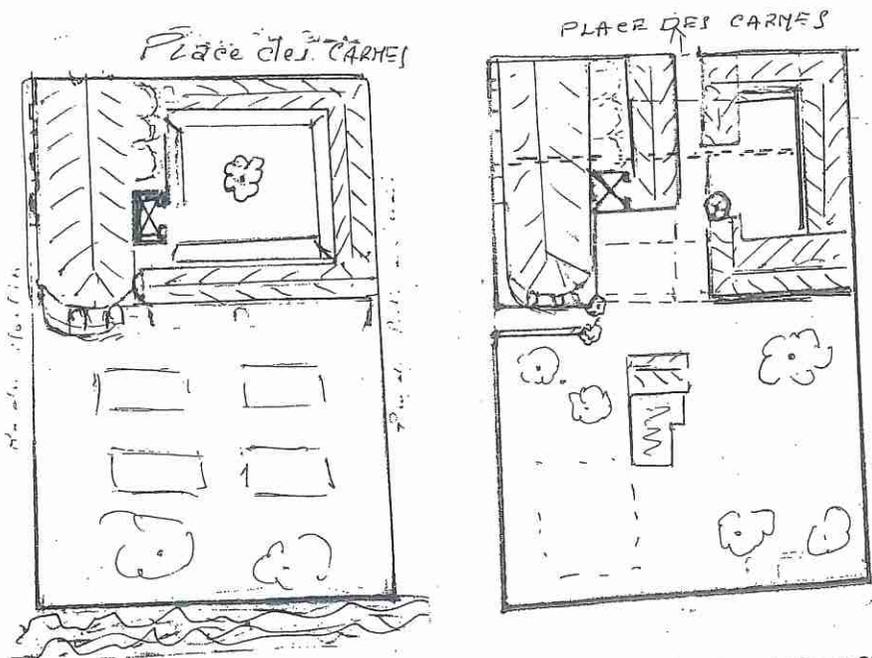
Il n'est pas surprenant que ne figure pas l'ancienne résidence des religieux coté sud-est, car c'est à cette époque que les Curie ont édifié, tout en conservant les bases des anciens murs, leur maison de justice de paix, et leur propre demeure. On s'aperçoit aussi que l'ex grange, transformée aujourd'hui en salle annexe de l'église, n'existait pas.

En pointillé : la maison des carmes sur les bases du corps de logis des moines

Quelques croquis et illustrations



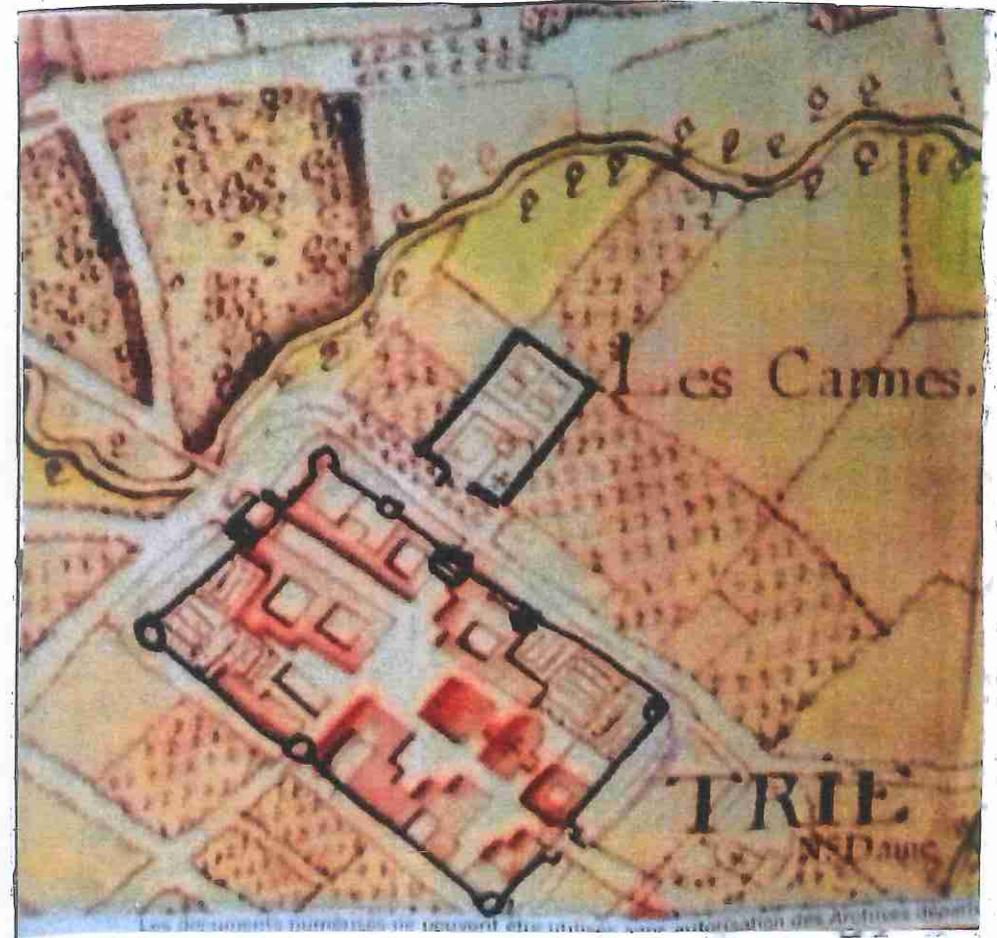
Ancienne représentation de la bastide Trie et son Monastère au XVème



Avant : Le monastère et son jardin au XV^{ème} :

Après : Le Monastère et son jardin en 2019

Plan de la bastide fortifiée de Trie et des Carmes au XVIII siècle

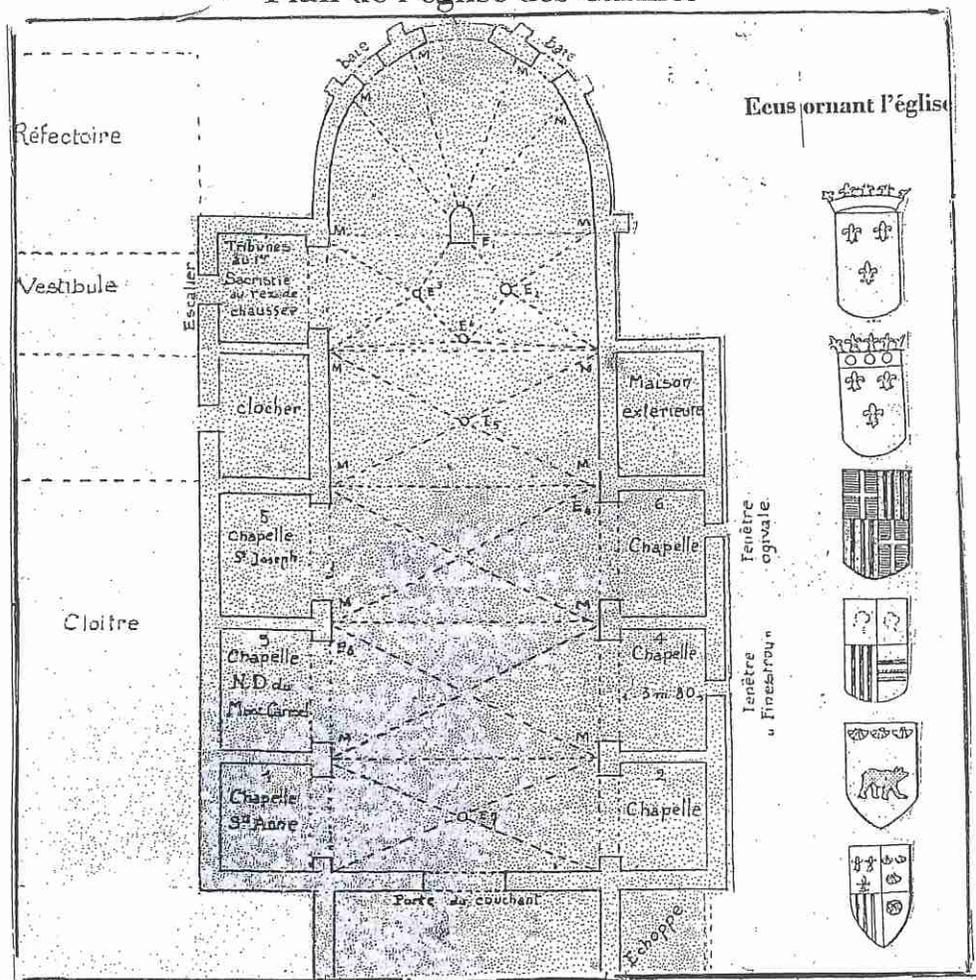


Carte éditée en 1717

Carte authentique provenant des archives départementales des Yvelines

Sur ce document on voit que le monastère était en dehors des remparts de la bastide. Nous observons bien le tracé et la disposition de l'ensemble des édifices, église, couvent, le cloître au centre, et les jardins au sud-est. Il est tout aussi intéressant d'observer l'emplacement des tours qui défendaient la ville, ainsi que la disposition de ses monuments principaux. Remarquons aussi que la première église ND des neiges était située à l'extérieur des remparts, vers l'emplacement de la place aux porcs.

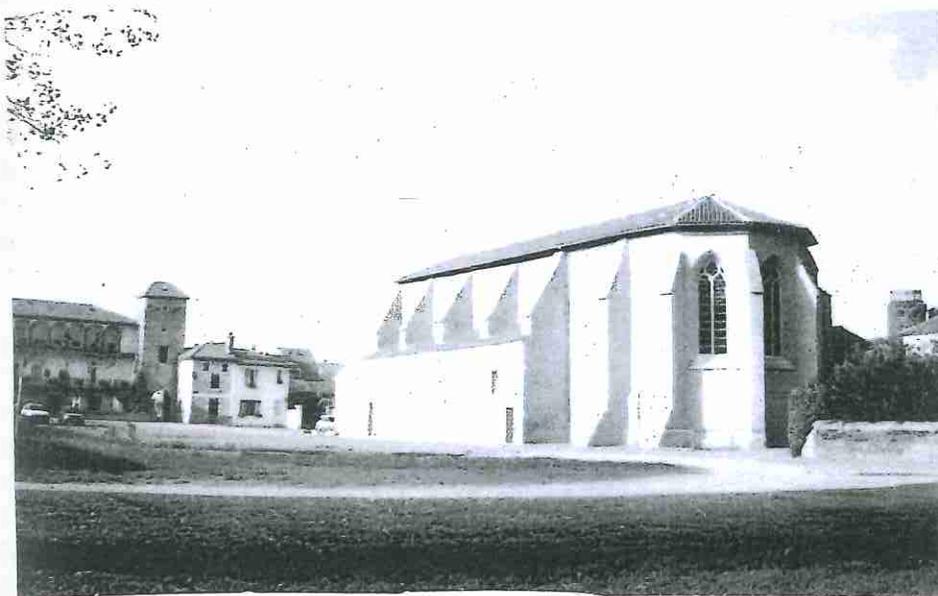
Plan de l'église des Carmes



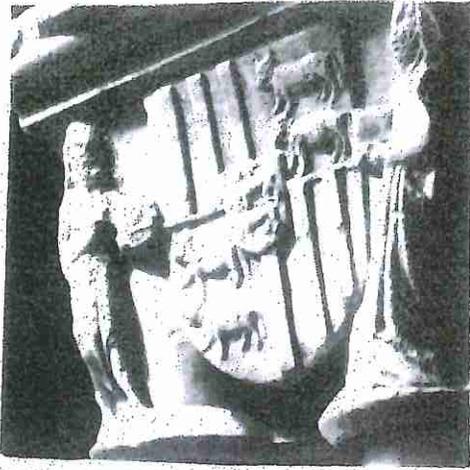
D'une longueur de 34m sur 10 m de large et 12m de hauteur, l'église des Carmes de Trie est identique en tout point à celle des Carmes de Tarbes. On reste subjugués par la majesté de l'édifice, sa voûte formée par des arcades symétriques entremêlées avec art, et harmonieusement calculées, présente un aspect des plus gracieux, tout en inspirant un sentiment de sérénité absolue. On comptait six chapelles de part et d'autre. Celles du couchant n'ont pas dévoilé leur identité, par contre, celles du levant, qui hélas n'existent plus aujourd'hui, étaient dédiées à : Ste Anne, St Joseph, ND du mont Carmel. Les deux premières abritaient les caveaux des familles nobles de, de Sariae et de Madame Bonnassies, seigneuresse de Trie. Deux "enfeus" existent toujours de chaque côté du chœur. Trois grandes baies à meneaux diffusent à travers leurs vitraux une lumière tamisée du plus bel effet.



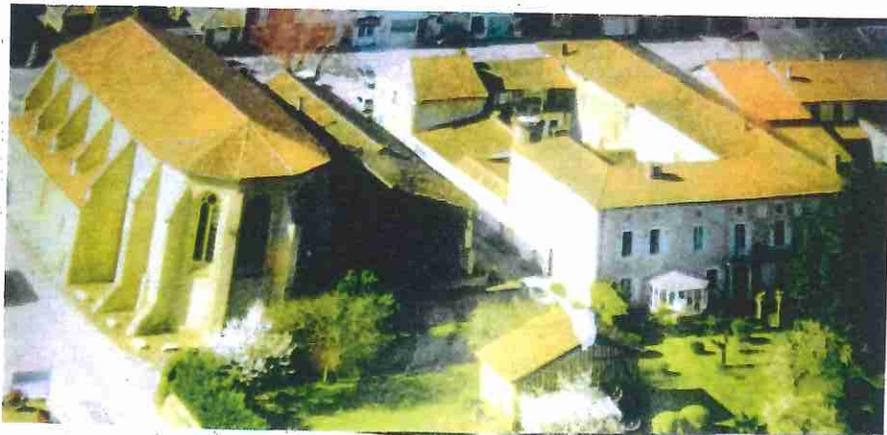
L'église des carmes avant sa restauration 1980



En 1980 l'église restaurée en salle de concert



C'est très impressionnant de vivre sur un lieu chargé d'histoire... (particulièrement quand on sait qu'une mini Saint Barthélémy « inversée » y eu lieu tout juste un an avant celle qui massacra les Huguenots), mais c'est bien pour faire connaître les œuvres d'art que renfermait ce lieu, que nous sommes heureux de transmettre les informations, qui nous ont été confiées en 1986. L'art se moque des frontières, bien qu'il soit souvent imprégné de cultures régionales et ethniques, il franchit aisément les barrières, et c'est grâce à cela que le « Metropolitan Museum », parmi les plus fréquentés au monde, présente, entre autres trésors, les superbes œuvres d'art du cloître de Trie. René Jean Hermelin



Vue d'ensemble du site de l'ancien monastère en 2021

Puisqu'il faut conclure

Une de nos préoccupations, durant les 45 ans de notre présence, a été de regrouper, en les respectant, la majorité des espaces appartenant à l'ancien couvent. Ainsi nous avons pu réunir l'intégralité des jardins du cloître autrefois divisés, ainsi que l'ensemble des corps de logis, communs, et anciennes cours où existait la galerie avec ses sculptures.

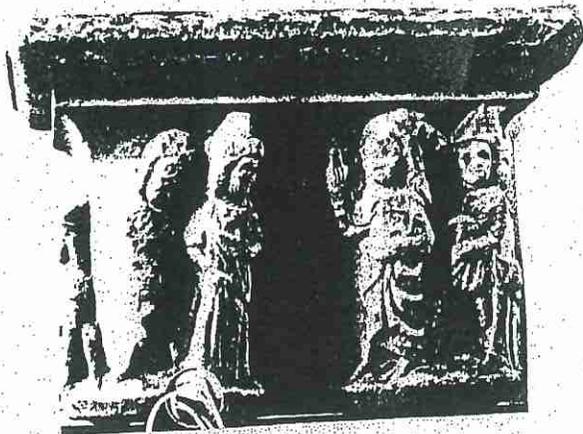
Dans l'hypothèse où notre famille déciderait de ne plus vivre dans ce lieu, nous aimerions que tout cet ensemble soit groupé sous une même bannière (comme c'est le cas chez nos voisins de st Sever). L'idéal serait qu'un architecte inspiré réaménage un jour les ensembles désertés et vides des anciens communs, soit plus de 1000m², utilisables en sus des surfaces de vie actuelle, et puisse restituer (en un seul tenant) l'espace qu'occupait autrefois l'ancienne cour du cloître. Et, pourquoi pas, en réalisant un projet d'intérêt public. Ceci garantirait plus sûrement la conservation dans son intégrité de ce haut lieu historique.

Avant de rendre la plume, je voudrais remercier tous les acteurs défenseurs de ce patrimoine : D'abord mon épouse pour sa précieuse aide, et bien sûr, la mairie de Jacques Aubian pour la sauvegarde et la transformation de l'église, notre maire actuel et son équipe qui, après avoir rénové la place principale de Trie, viennent tout juste de restaurer celle des Carmes et le parvis de son église. Merci aussi aux responsables américains pour leur accueil très chaleureux et le don de leur trésor documentaire : archives, photos et plans de la reconstitution de notre cloître que nous confierons à la municipalité afin qu'elle puisse les exposer. Un bravo également à l'association qui anime la salle de concert qu'est devenue l'église du monastère. Enfin, un très grand coup de chapeau aux bâtisseurs et aux artistes sculpteurs de nous avoir légué tous ces trésors.

J'avoue avoir pris du plaisir à écrire ce petit texte, moi qui ne suis ni un professionnel de l'écriture, ni un historien, ni même gascon, loin du Finistère où j'ai vécu ma prime jeunesse. Juste issu du Conservatoire National des arts et Métiers où, mon premier entraînement a été de rédiger mon "mémoire" de fin d'études. Je suis, comme tous les miens, simplement impressionné et admiratif de tout ce "passé" où tant de belles histoires, parfois douloureuses, se sont déroulées. Et puis, comment ne pas aimer cet endroit, empreint d'une sérénité bienveillante et rassurante, où un hasard de circonstances heureuses a fixé notre famille, ce lieu qui a été "l'écrin" de tant de belles œuvres, et dans lequel les heures semblent prendre le temps de s'écouler paisiblement.

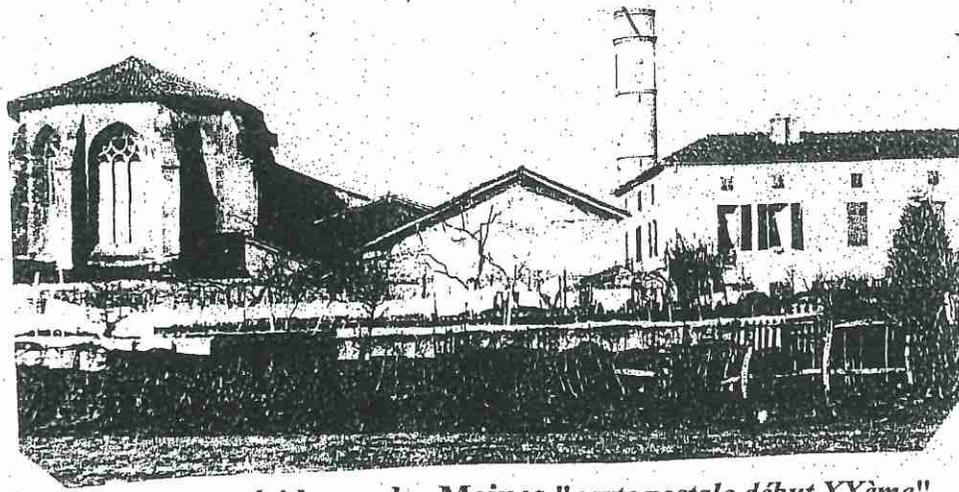
René-Jean Hermelin

Chapiteau du XIVème à New-York



Les Pyrénées

TRIE-sur-BAISE. - Le Monastère et l'ancienne Résidence des Moines (XIII^e siècle)



Ancienne résidence des Moines "carte postale début XXème"

La Maison des juges de paix à Trie



Vue aérienne du site des carmes en 2020



**Magnifique sculpture Newyorkaise marbre blanc de St B at
provenant du cloître de Trie repr esentant la nativité**



Imprimé par nos soins

*le temps passe vite... et c'est pour transmettre et partager les émotions
ressenties dans un lieu si attachant et si chargé d'histoire que l'envie
m'a pris d'écrire ce petit texte afin de mieux faire connaître cet
ancien cloître où vécurent jusqu'à 25 religieux de l'ordre des carmes*